

avoue son amour. Le gouverneur de Bonvillars s'en mêle et se fâche, tout portant à croire qu'il a lui-même quelques vues sur cette demoiselle.

Un jour que toute la maisonnée du gouverneur est partie vendanger à Ribau, Bluet entre en familier des lieux dans la chambre de Mme de Bonvillars pour se laver les mains à l'aiguière. Mais à sa surprise, il découvre, endormie sur le lit, la demoiselle de La Place dénudée qui fait la sieste et *ronflait fort gros*. L'impudique spectacle le captive tout d'abord, puis il se ressaisit, révolté par une attitude aussi désinvolté dans la maison de son maître. L'image obscène de l'Ève tentatrice peinte au belluard de Divonne se dresse à nouveau devant lui. Il s'empare alors d'une chandelle qu'il cale avec une pierre entre les cuisses de la belle endormie, allume la mèche et s'éclipse. La cire brûlante éveille Mademoiselle de La Place dont les cris de douleur attirent tous les domestiques de retour des vignes. C'est là le premier acte de démençe attesté de Bluet.

Heureusement pour lui, le duc de Savoie fait remplacer M. de Bonvillars par M. de Jacob à la tête de la forteresse. Bluet poursuit son travail de charron et le nouveau gouverneur, satisfait de ses services, à son tour désire le marier. Ce sera avec l'une de ses nièces, Lucrèce de La Tournette, qui devient sa fiancée officielle. Lucrèce est une très belle fille, mais bientôt, ses exigences coûtent cher à Bluet car elle ne pense qu'à danser, avoir des musiciens italiens, recevoir ses amis avec des confitures. De plus, bien qu'il soit partiellement aveuglé par la beauté et l'hypocrisie de la jeune femme, Bluet subodore que Lucrèce n'est pas tout à fait sérieuse. Quand elle quitte Montmélian pour Chambéry, il a dans l'idée que partout où elle loge, « *il y avait deux portes, savoir : l'entrée et la sortie, en la maison de Bay, près de Saint-Nizier, en la maison de La Biquerne, et la maison de Monsieur Migal d'Annecy* ». Tous les proches du gouverneur lui semblent suspects : ne seraient-ils pas des entremetteurs qui la débouchent ? Les décès subits de deux ou trois d'entre eux lui semblent le fait d'une punition divine. Lucrèce a pour favori le neveu de sa tante Mme de Jacob, un certain M. de Choizel, qui souffle de la poudre d'arquebuse dans les yeux de Bluet, lui dérobo ses bagues et

son argent. Bluet s'en plaint auprès de M. de Jacob, tout en lui réclamant la solde qu'il lui doit et un congé, ce à quoi le gouverneur répond : « *Le congé que je vous donne, c'est de tenir de près votre maîtresse* ». La réponse de Bluet est si crue et cinglante⁽¹²⁾ que M. de Jacob le renvoie sur le champ, sans lui verser un sou des quinze cents écus qu'il lui doit.

Accablé, Bluet quitte Montmélian, et se tourne vers Dieu. Il va se confesser à *Notre-Dame de Meing* (à Myans), il prie à *Salleneuve*, et des visions horribles se mettent à l'assaillir, comme celle d'un renard qui veut l'étouffer. Il laisse ses hardes chez une dame de Chambéry nommée *la Molasse* avant de regagner Arbères et sa maison natale, où il tombe malade. Mais Arbères ne lui convient décidément plus, il lui faut revenir dans le luxe qu'il a connu. De retour à Chambéry, il constate que le fils de la Molasse a tenté de lui voler ses beaux vêtements en son absence. Il revoit Lucrèce, à laquelle il ne veut pas renoncer. Il est de plus en plus affligé de mauvais rêves et de visions. Il tâche de s'en débarrasser, jeûnant durant trois jours avant Noël, se confessant et communiant. Il tente encore d'assister à la danse avec Lucrèce qui habite à la maison de Bay près de Saint-Nizier, mais durant la danse, les danseurs qui l'environnent lui apparaissent comme autant de diables. Pour se débarrasser du grand trouble dans lequel il se débat, il se rend de Montmélian à *pied nu et tête nue, au plus gros de l'hiver, au plus grand froid*, jusqu'à Notre-Dame de Myans, vêtu de sa seule chemise et de ses caleçons. « *Puis, étant de retour et après avoir fait ma dévotion à Dieu, ma chair était toute noire. Et là me furent annoncés des secrets hauts et puissants* ». Bluet se croit désormais élu de Dieu qui lui parle et le choisit comme prophète. Une voix divine lui demande d'être le pasteur de ses brebis. Il décide de changer de vie et de devenir vertueux.

La chronologie des faits devient ensuite difficile à établir, les dates s'embrouillent, tant Bluet reste obsédé par le comportement de sa fiancée : il passe son temps à étudier les faits et gestes de Lucrèce, car elle est pour lui l'incarnation de l'impudeur et de la lubricité féminines qui l'obsèdent depuis l'enfance, un mystère qu'il essaie d'élucider et sur lequel il bute sans cesse. Il lutte de toutes ses

(12) « - Monsieur, je ne serai jamais sujet au cul d'une putain.

Et il me répondit : « Maugré du coquin !

Je réponds : « - Monsieur, si je suis coquin, mon esprit n'est point abâtardi ».